

II – Le Second Empire, un régime autoritaire

1 Le projet géopolitique de Napoléon III pour le continent américain

Nous avons intérêt à ce que la République des États-Unis soit puissante et prospère ; mais nous n'en avons aucun à ce qu'elle s'empare de tout le golfe du Mexique, domine de là les Antilles et l'Amérique du Sud et soit la seule dispensatrice des produits du Nouveau Monde. Maîtresse du Mexique et, par conséquent, de l'Amérique centrale et du passage entre les Deux-Mers, il n'y aurait plus désormais d'autre puissance en Amérique que celle des États-Unis. Si, au contraire, le Mexique conquiert son indépendance et maintient l'intégrité de son territoire, si un gouvernement stable s'y constitue par les armes de la France, nous aurons posé une digue infranchissable aux empiétements des États-Unis, nous aurons maintenu l'indépendance de nos colonies des Antilles et celles de l'ingrate Espagne : nous aurons étendu notre influence bienfaisante au centre de l'Amérique et cette influence rayonnera au Nord comme au Midi, créera des débouchés immenses à notre commerce et procurera les matières indispensables à notre industrie.

Archives de Napoléon III (Archives nationales, fonds 400 AP).

2 Victor Hugo dénonce le contrôle de la presse

Et la liberté de la presse ! Qu'en dire ? N'est-il pas dérisoire seulement de prononcer ce mot ? [...] À Paris, vingt journaux anéantis ; dans les départements, quatre-vingts ; cent journaux supprimés [...]. Les trois quarts des journalistes républicains déportés ou proscrits, le reste traqué par les commissions mixtes, dispersé, errant, caché ; à peine çà et là, dans quatre ou cinq journaux survivants, dans quatre ou cinq journaux indépendants, mais guettés, sur la tête desquels pend le gourdin de Maupas, quinze ou vingt écrivains courageux, sérieux, purs, honnêtes, généreux, qui écrivent, la chaîne au cou et le boulet au pied.

Victor Hugo, *Napoléon le Petit*, 1852.



En 1850, 3 830 agents de police
En 1868, **10 500 agents de police**

Environ **45 000 prisonniers** en métropole



Environ **20 000 déportés au bagne**
En Guyane, 40 % de morts parmi les bagnards

Environ **2 500 opposants politiques** exilés



doc. 3 : arrestations et déportations sous le Second empire



Doc. 4 : Gabriel Gostiaux, *Les Élections*, lithographie, fin du XIXe siècle, musée municipal, Avranches

Sujet d'étude : Victor Hugo sous la IIe République et le Second Empire

Objectif : Vous êtes un journaliste chargé d'interviewer Victor Hugo en 1871, alors qu'il est en campagne pour les législatives. Posez-lui des questions pour l'amener à résumer son parcours politique, en montrant l'évolution de ses idées et son engagement politique et littéraire.

Étape 1 :

À l'aide du corpus documentaire ci-dessous et de vos recherches, complétez le tableau suivant :

	Posture par rapport au régime en place	Idées politiques	Exemple d'œuvre littéraire exprimant ces idées
Sous la monarchie de Juillet			
Sous la IIe République			
Sous le Second Empire			

Étape 2 :

Rédigez au brouillon les questions et les réponses.

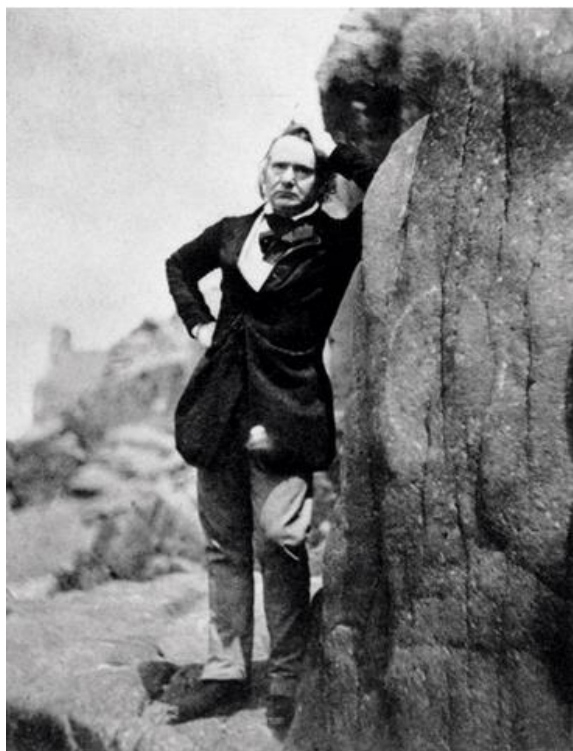
Étape 3 :

Enregistrez-vous et déposez votre travail sur l'ENT.

Critères d'évaluation

- J'ai compris les documents.
- J'extrai des informations pertinentes des documents.
- Je sais mener une recherche en autonomie.
- J'utilise une langue claire et adaptée.
- Le texte est dit sur un ton convaincant.

CORPUS DOCUMENTAIRE



Chronologie

- 1802 : Naissance à Besançon
- 1841 : Élection à l'Académie française
- Décembre 1848 : Soutien à Louis-Napoléon Bonaparte lors de l'élection présidentielle
- 1848-1850 : Plusieurs discours à l'Assemblée (à propos de la peine de mort, contre la misère ou encore sur le suffrage universel)
- Décembre 1851 : Coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte et début d'un exil qui dure dix-neuf ans
- Septembre 1870 : Proclamation de la Troisième République et retour en France
- 1885 : Décès à Paris et entrée au Panthéon i

Victor Hugo pose sur le rocher des Proscrits de Jersey (îles anglo-normandes). Il s'installe sur l'île à partir de 1852 et y reste jusqu'en 1855, avant de s'installer à Guernesey. Charles Hugo, Victor Hugo à Jersey, 1853, photographie, 9,5 x 7,1 cm, musée Victor Hugo, Paris.

2 La question de l'enseignement

En 1850, Victor Hugo s'oppose à un projet de loi qui renforce le rôle de l'Église dans l'enseignement.

Messieurs, quand une discussion est ouverte qui touche à ce qu'il y a de plus sérieux dans les destinées du pays, il faut aller tout de suite, et sans hésiter, au fond de la question. [...]

Pour moi, l'idéal de cette question de l'enseignement, le voici : l'instruction gratuite et obligatoire. Obligatoire au premier degré, gratuite à tous les degrés. [...]

Un immense enseignement public donné et réglé par l'État, partant de l'école de village et montant de degré en degré. [...] Pas une commune sans une école, pas une ville sans un collège, pas un chef-lieu sans une faculté. [...] Voilà comme je comprendrais l'éducation publique nationale. [...] Je veux la surveillance de l'État [...], je veux l'État laïque, purement laïque, exclusivement laïque. [...]

Victor Hugo, discours à l'Assemblée législative, 15 janvier 1850.

3 L'opposition de Victor Hugo à la restriction du suffrage universel

La loi est votée par l'Assemblée le 31 mai 1850.

Le suffrage universel, en donnant un bulletin à ceux qui souffrent, leur ôte le fusil. En leur donnant la puissance, il leur donne le calme. [...]

Elle (la loi en discussion) vient proposer à l'Assemblée l'abolition du droit de suffrage pour les classes souffrantes [...]. Ministres, hommes qui nous gouvernez, en détruisant le caractère intégral du suffrage universel, vous attendez au principe même du pouvoir, du seul pouvoir possible aujourd'hui ! [...] Je vote contre le projet de loi.

Victor Hugo, discours à l'Assemblée législative, 21 mai 1850.

1 L'opposition à Napoléon III

Victor Hugo écrit ce texte quelques mois après le coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte.

Louis Bonaparte est un homme de moyenne taille, froid, pâle, lent, qui a l'air de n'être pas tout à fait réveillé. [...] Sa parole traîne avec un léger accent allemand. [...] Il a une moustache épaisse et couvrant le sourire. [...]

Si on le juge en dehors de ce qu'il appelle « ses actes nécessaires » ou « ses grands actes z », c'est un personnage vulgaire, puéril, théâtral. Les personnes invitées chez lui, l'été, à Saint-Cloud, reçoivent [...] l'ordre d'apporter une toilette du matin et une toilette du soir. Il aime la gloriole, le pompon, l'aigrette, la broderie, [...] les grands mots, les grands titres, ce qui sonne, ce qui brille, toutes les verroteries du pouvoir. En sa qualité de parent de la bataille d'Austerlitz, il s'habille en général. Peu lui importe d'être méprisé, il se contente de la figure du respect. [...]

Victor Hugo, *Napoléon le Petit*, 1852.

1 Victor Hugo défend la monarchie avant 1848

La tradition, messieurs, importe à ce pays. [...] La France fait partie intégrante de l'Europe. Elle ne peut pas plus briser avec le passé que rompre avec le sol. Aussi, à mon sens, c'est avec un admirable instinct que notre dernière révolution¹, si grave, si forte, si intelligente, a compris que, les familles couronnées étant faites pour les nations souveraines [...] c'est avec un profond bon sens qu'elle a choisi pour chef constitutionnel un ancien lieutenant de Dumouriez et de Kellermann² qui était petit-fils de Henri IV et petit-neveu de Louis XIV³ ; c'est avec une haute raison qu'elle a transformé en jeune dynastie une vieille famille, monarchique et populaire à la fois, pleine de passé par son histoire et pleine d'avenir par sa mission.

1. Révolution de juillet 1830. 2. Généraux de la Révolution.
3. Louis-Philippe, roi des Français sous la monarchie de Juillet (1830-1848).

Discours de Victor Hugo lors de son entrée à l'Académie française, le 3 juin 1841.

2 Victor Hugo devient républicain

Je déclare que la République veut, doit et peut grouper autour d'elle le commerce, la richesse, l'industrie, le travail, la propriété, la famille, les arts, les lettres, l'intelligence, la puissance nationale, la prospérité publique, l'amour du peuple et l'admiration des nations. Je réclame la liberté, l'égalité, la fraternité, et j'y ajoute l'unité.

J'aspire à la république universelle.

Savez-vous à qui il faut dire : « Vous n'êtes pas républicain ? ». [...]

Vous venez de voir le fond de mon cœur.

Si je ne voulais pas la République, je vous montrerais la guillotine dans les ténèbres ; et c'est parce que je veux la République que je vous montre dans la lumière la France libre, fière, heureuse et triomphante.

Extrait de l'affiche de candidature de Victor Hugo aux élections législatives de 1849, Maison de Victor Hugo, Paris.